

Angèle

Au croisement de Rihanna, de Lily Allen et de la Schtroumpfette, on trouve Angèle.

Voix de velours, timbre désinvolte, la jeune Bruxelloise écrit ses textes dans un langage hyper contemporain où l'anodin côtoie l'existential et le trivial, la poésie.

Dans « La loi de Murphy », premier single et clip qu'elle dégage, déclinaison sur le thème de la tartine qui tombe toujours par terre du côté beurré, elle évoque une succession de vexations ordinaires, de la pluie qui lui ruine le brushing à ce mec qui lui demande son chemin, « gentiment j'le dépanne, en fait c'était qu'un plan drague, ce con m'a fait rater mon tram. »

Loin des plans glamours et des « amour toujours », les préoccupations d'Angèle sont à son image : générationnelles, avec un twist arty délicieusement espiègle.

Car Angèle c'est aussi un humour et une autodérision qui vous chatouillent à la tête comme comme une canette de Fanta bien secouée. Tout un package qui réinvente le concept de la chanteuse pop : celle-ci ne craint ni le ridicule, ni le malaise, et, tout en assumant ses références populaires, propose un univers singulier, urbain et résolument décomplexé.

A 21 ans, elle s'apprête à dévorer le monde et c'est peu de dire que celui-ci l'attend de pied ferme, tant la jeune femme est précédée par un incroyable bouche à oreille, orchestré via les réseaux sociaux.

L'ultra-modernité d'Angèle a trouvé un de ses terrains de jeu sur Instagram, où elle se met en scène dans des vidéos qui fédèrent une communauté toujours plus large, tombée sous son charme fou.

Alors qu'elle n'avait encore presque rien à montrer, la presse et les professionnels s'emballaient déjà sur elle. Il faut dire qu'elle a un sacré pedigree, et pas seulement familial (père chanteur, mère comédienne, frère rappeur). Après un cursus au mythique Jazz Studio d'Anvers -elle est venue au chant par le piano-, Angèle s'est essayée à la meilleure école qui soit, celle des cafés où elle est allée travailler au corps une assistance épatée par le culot de cette piquante petite nana à qui rien ne semble faire peur. Pas même le public du rappeur Damso ni celui des soeurs Ibeyi, dont elle assure la première partie des tournées avec ses propres munitions : une série de bonbons acidulés, tout à fait irrésistibles.

Attention les yeux, attention les oreilles, *the next big thing*, c'est elle.